

Cours camarade le Covid est derrière toi !

L'état se refait une santé. Après avoir détruit le service public, fait des hôpitaux des marchés à ciel ouvert depuis plusieurs années, Macron découvre que le privé dans la santé c'est mauvais.

Les feux de forêts ont détruit des pays entiers après la fermeture des dispositifs de pompiers en Grèce ou en Portugal sur commande des restrictions budgétaires liés aux plans d'austérité européens. Une étincelle suffisait alors pour tout ravager. Et un virus peut s'étendre et mettre à sac un service d'urgence qui ne tourne plus depuis longtemps qu'avec un service minimum drastique comme ce fut le cas à Mulhouse.

Et si la tuberculose fait déjà des ravages dans le silence, l'alarme depuis un an de grève et de manifestations ne concerne pas un simple virus mais une société délabrée, des villes surpeuplées et polluées aux populations de plus en plus fragiles et démunies.

Si macron se prend pour napoléon en campagne, les services infirmiers ne reviendront pas au XIX^{ème} siècle, où les infirmières par vocations sortaient des couvents pour armer les fronts de leur bienveillance et leur charité.

L'hôpital est exsangue et nous savions que nous ne pouvions plus soigner correctement, covid ou autre. Mais voilà qu'en plus tout ce qui n'est pas Covid passe en second, même dans des régions non touchées. Des services sont à l'arrêt, des soins vitaux ne sont plus reconnus et la mortalité risque de toucher par bien des aspects si on reporte indéfiniment les opérations vasculaires chirurgicales et l'accueil des traumatismes qu'on ne regarde même plus. Déprogrammer des chirurgies d'une semaine passe, mais dans un mois, la patiente sera sûrement décédée avant d'avoir eu le Covid. Les services de réanimation font place à des lits réservés Covid, mais pour ça il faut bien virer des patients ou en refuser et on est plus dans ce genre de service par nécessité vitale que par confort. Quand aux urgences, on examine des patients de loin avant de les renvoyer rapidement chez eux, ou pour certains hôpitaux elles sont quasi désertes. Une dame âgée est ainsi restée 4 jours chez elle avec une fracture au bras pour ne pas « engorger les urgences » comme on le lui avait sommé. Pour les urgences psychiatriques c'est la même politique en cours, elles sont fermées pour d'éventuelles vagues de personnes porteuses du Covid.

A l'hôpital et dans les lieux d'hébergement, les aides-soignants, infirmiers et éducateurs n'ont pas de masques. Dans certains foyers, on somme les travailleurs de ne pas utiliser les masques gardés sous clé en arguant ces paroles : « vous mettez en danger la vie des patients si vous en prenez, pour quand l'épidémie sera vraiment là » et en incitant à la délation d'utilisation de masques entre soignants. La direction étant confinée, on continue de jouer sur le dévouement et l'humanité des soignants esseulés tout en donnant de précieux conseils pour se prémunir du virus ; comme de garder une distance d'un mètre avec une personne dont on fait la toilette. Et bien que Macron, Brigitte viennent faire les toilettes, on leur laissera les applaudissements de 20h.

Le confinement est là pour gagner du temps mais il n'est pas une solution où chacun fait sa part. En Italie après une semaine de confinement, le nombre de décès ne cesse d'augmenter. Et il est difficile de savoir ce qui est décompté. Tant le manque de soins généraux, l'angoisse, les morts dans les émeutes en prison contre les conditions d'enfermement encore plus terrible sous l'état d'urgence sanitaire. La suspension des parloirs et des audiences permettant les

libérations et les recours ne sont pas vivables, c'est en France comme en Italie que des luttes dans les prisons se tiennent pendant qu'on salue un gouvernement qui n'a cessé de s'enliser dans l'incompétence, le mensonge et le profit depuis son investiture. Le monde de la santé n'a jamais réussi à faire valoir ses droits, atomisé dans son burn out quotidien et sa réquisition permanente. Il ne faudra donc pas attendre de là un retour à une pensée collective du soin, à une attention à l'immunité qui met en jeu la notion même d'individu. Car pour ceux qui connaissent 1984 – roman dystopique d'une société où Big Brother règne en maître sur les faits et gestes de chacun – c'est moins la machine centrale que l'isolement total des individus qui permet ce monde sans aucune liberté de pensée ni d'agir.

Le confinement bien qu'il puisse être de bon sens de manière localisée et sur avis médical, prend un avant-goût totalitaire quand il est imposé par décret ministériel d'un gouvernement en panique, alors nos peurs primaires, nos désirs s'expriment avec une cruelle brutalité. Après avoir été quasi systématiquement nassés, nous voilà confinés.

Faute de savoir encore si cela va éradiquer le virus, le confinement met en lumière une certaine morosité de nos existences. Si le frigo est plein, la connexion internet en marche et les personnes avec qui on cohabite pas trop désagréables, on se fera limite un plaisir de se confiner dans nos habitations quand on en a. Plaisir grandissant lorsqu'on sait qu'on participe à l'effort de la nation, que l'on est « solidaire » en respectant ces directives. Nommer cet état d'isolement viendra pour certains provoquer un électrochoc sur le marasme quotidien de leurs vies. Conscientiser une réalité vécue lorsqu'elle n'est pas imposée.

A la servitude volontaire s'est ajouté le désir de soumission et la jouissance d'une fin du monde avec frigo et Netflix. Ne pouvoir enfin être stimulé que par son smartphone sans culpabiliser. A moins que ceux qui ont fui dans les campagnes recréent des phalanstères et les faux joggers des villes ne s'entraînent pour la reprise des hostilités après 45 jours de méditation.

Oui le Covid est un virus brutal, qui met à jour une société sans immunité que celle d'un état perdu géopolitiquement dans des préoccupations prépubères. Faire attention aux personnes fragiles c'est aussi ne pas leur imposer la solitude et la dépression tout en étant bien informé et conscient des risques. Une information est un travail de recherche et d'analyse, ce que trop de gens oublient. Particulièrement en matière de médecine et d'immunité, il n'y aura pas de vérité facile, il n'y aura pas d'expert politique pour vous sauver. C'est être à l'écoute de son corps et peut-être aurons nous au moins appris cela ces jours ci un peu mieux que d'habitude. C'est prendre le temps de lire et de comparer différentes méthodes et résultats. Par exemple, il faudrait se pencher sur la Corée du sud qui n'a pas eu de crise majeure. L'habitude entretenue de se laver les mains et de faire attention aux personnes âgées est une des raisons peut-être. Le traitement qui y fut mis en place par renforcement immunitaire à base de zinc et de vitamine D aussi, et l'usage de la chloroquine dès le début y ont fait ses preuves. Comment faire pour ne pas avoir à fichier la population par traçage des contacts téléphoniques et géolocalisation comme ce fut le cas là-bas devrait aussi être une question centrale. Faire attention à ne pas contaminer lorsqu'on est affecté d'une maladie virale est quelque chose qui peut s'apprendre autrement, cela s'est déjà fait. La question sanitaire ne doit jamais être un prétexte sécuritaire.

Attention donc aux angoisses, l'épidémie s'arrêtera, comme toute épidémie une fois que nous aurons pour la majorité fabriqué des anticorps au contact de ce virus. D'autres virus apparaîtront, des foyers persisteront ici et là, inévitablement car nous sommes bien vivants. Ensuite par contre les moyens dans les hôpitaux ne seront toujours pas là, et les flics eux

auront gagné encore en latitude de contrôle et de fichage. En Italie, les antennes réseaux ressentent le nombre de personnes qui ne respectent pas le confinement en traçant les portables. On savait que c'était une pratique courante y compris en France, mais c'est annoncé ces jours-ci paisiblement et légitimé par la crise sanitaire et son devoir d'assignation à résidence. Les attestations de déplacements seront bientôt obsolètes car il n'y a plus qu'un pas vers la pénalisation à distance. Les plateformes numériques auront montré une fois de plus leur absurdité, les élèves ne pouvant se connecter tous en même temps, les bugs multiples auront eu raison même des plus studieux, mais on nous vendra encore le rêve de la 5G.

En même temps, le travail s'invitant de plus en plus dans l'espace intime, le gouvernement doit se faire un plaisir de développer le télétravail et d'en vanter la nécessité. Dans l'éducation, les instits se retrouvent à répondre aux mails de parents inquiets, avides de conseils pédagogiques pour continuer l'apprentissage de leurs enfants, quand d'autres n'ont pas internet ni d'ailleurs pu faire un quelconque usage des fichiers pédagogiques donnés sur une clé usb avant le confinement.

Les restrictions s'appliquent à ce qu'on appelle vital : aller acheter à manger, chez le médecin, garder les enfants de ceux qui travaillent et pratiquer une activité physique solitaire. Les rassemblements sont interdits, et les manifestations hebdomadaires qui durent depuis plus d'un an ont enfin trouvé une issue pour le gouvernement. Parler autrement qu'avec son écran d'ordinateur n'est apparemment pas vital. Les mouvements de contestation sont physiquement à l'arrêt. Même faire circuler des tracts ou des journaux est contagieux ; on devra alors compter entièrement sur internet et sa capacité à nous mettre en lien ?

Cette solitude contrainte fait mal après une telle effervescence de rencontres et de manifestations cette dernière année. Toutes les nasses où nous nous sommes retrouvés à partager dans un corps à corps contre les lignes policières, nos peurs, nos rages et nos sueurs, on se foutait bien des miasmes malgré les blessures et les gazs qu'on se transmettaient. Et d'ailleurs ces gazs n'ont-ils pas participé de notre affaiblissement pulmonaire chronique ? Depuis plus d'un an, des mouvements de révoltes partout dans le monde naissent et se font écho, bien qu'ils existent dans des contextes et des formes différentes. Mais c'est bien une contestation qui se dresse devant les gouvernements capitalistes depuis de nombreux mois. Le coronavirus existe bien lui aussi, mais les mesures mises en place par ces mêmes gouvernements viennent asseoir un autoritarisme et renforcent un état d'urgence déjà permanent. Il en va de notre réflexion collective devant des mesures prises de manière drastique et sécuritaire, par un gouvernement qui laisse mourir les patients non-Covid et qui réorganise des services qu'il fait agoniser depuis des mois.